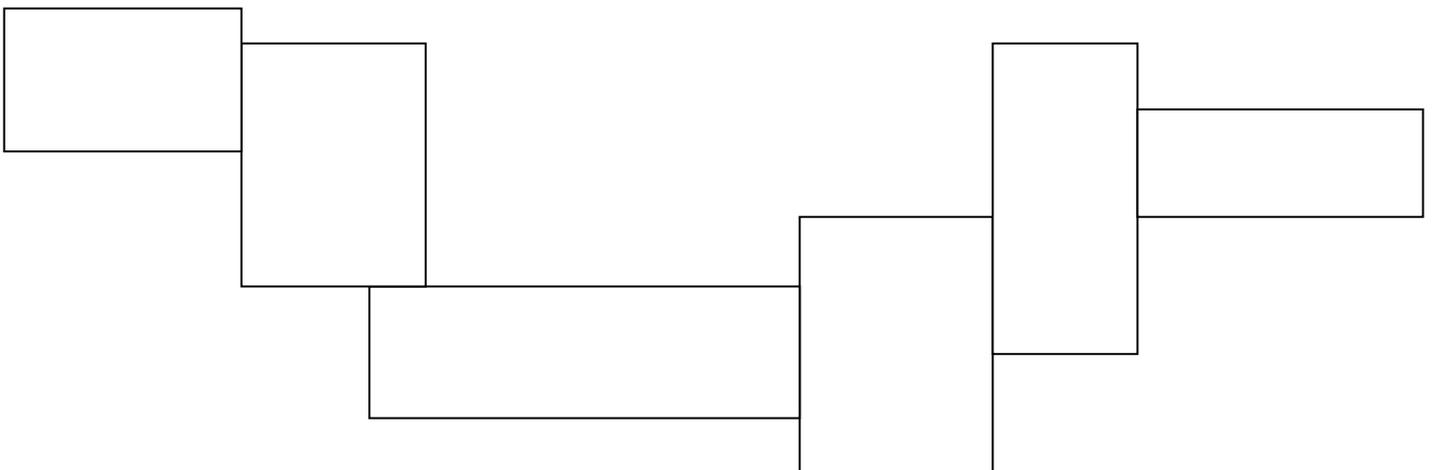


Collection d'arts du collège Émile Zola



Giberville (Calvados)



Depuis une quinzaine d'années, avec l'ouverture de la galerie, l'établissement a fait le choix de mettre en place une politique d'achat d'œuvres en relation avec les expositions reçues.

Actuellement, notre établissement compte vingt-cinq œuvres de dix-neuf artistes différents et de médiums variés (peinture, sculpture, collage,...). Elles sont exposées dans le hall du collège, à l'accueil.

Les galeries en établissements et le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle

Le dispositif De Visu

Le réseau d'espaces d'art actuel en milieu scolaire et universitaire en Normandie

Fruit d'un partenariat entre la DRAC - Normandie et le Rectorat de l'Académie de Caen, le dispositif De Visu fédère un réseau de galeries en établissements scolaires. Ce réseau d'espaces d'art actuel est né du rapprochement de deux actions – *In situ* et *Panorama* – menées en territoire normand avant sa réunification.

Il permet pour les établissements engagés, l'exposition d'œuvres et la rencontre régulière avec des artistes actuels.

L'objectif est de faire venir la culture au sein du collège.

Dans notre académie, liés ou non à ce réseau de galeries, des espaces de rencontre avec les œuvres sont installés dans de nombreux collèges et lycées particulièrement éloignés de l'offre culturelle. Ils favorisent l'accès à l'art et la culture, les liaisons inter-cycles, la relation aux familles, et complètent le maillage territorial existant, dont les différentes formes de partenariats proposées par la DRAC et la DAAC.

Le PEAC

Le parcours d'éducation artistique et culturelle est inscrit dans le projet global de formation de l'élève défini par le socle commun de connaissances, de compétences et de culture et opérationnalisé par les programmes de cycle.

Il constitue l'ensemble des connaissances acquises par l'élève, des pratiques expérimentées et des rencontres faites dans les domaines des arts et du patrimoine, que ce soit dans le cadre des enseignements, de projets spécifiques, d'actions éducatives, dans une complémentarité entre les temps scolaire, périscolaire et extrascolaire.

Le dispositif De Visu et les galeries en établissement participent à ce parcours.

Visuels des œuvres et présentation des artistes

Liste des artistes :

Caty Banneville
Cassandre Barbotin
Raouf Brahmia
Philippe Brosse
Virgile Debar
Alexis Debeuf
Yann Esnault
Thierry Farcy
Michel Frerot
Kyeong-Jou Jung
Yves Ledent
Agnès Moncorgé
Stéphane Montefiore
Jacques Morhaïm
Aurélien Pauly
Françoise Pacé
Anne Sénoville
Claire Soulard
Jacques Vimard

Caty Banneville

Titre de l'œuvre : **Mares n°6 (triptyque)**

Date de création : **2010**

Dimensions : **20 x 20 cm (chaque toile)**

Technique utilisée : **Peinture à l'huile sur toile**

Caty Banneville, née en 1952 dans la Manche, vit actuellement en Suisse normande.

À l'École des Beaux-arts de Caen de 1969 à 1972, elle apprend la technique du tissage. Elle débute sa carrière d'artiste par la tapisserie et la sculpture textile.

La bascule se fera au tournant des années 1980-1990 : professeur de lettres, son mari part enseigner aux îles Marquises, en Polynésie française.

« Je l'ai suivi avec, dans mes bagages, un rouleau de tissu, de la peinture, et les ciseaux crantés de ma grand-mère. » Elle y restera trois ans.

Sur une plage, elle trouve un morceau de bois carré, de 40 cm sur 40 ; elle y peint l'un de ses premiers tableaux. « Depuis, le carré est très présent dans mon travail. »

De retour en France, elle expose dans différentes galeries en Normandie, mais aussi en Turquie.

Pour installer son cocon créatif, elle choisit Clécy, et une maison « très isolée, au milieu d'un bois avec de l'eau, où je peux vraiment être en contact avec les éléments ».

Elle plonge de grands balais dans les bassines de couleurs pour ensuite en recouvrir les toiles posées au sol. « Je ne sais jamais à l'avance dans quelle direction je pars. Je me laisse guider par mes sensations. »

Et les couches se superposent, « comme une vague arrivant sur une plage remplace la précédente. J'observe et les choses se révèlent à moi. Jusqu'à découvrir des reflets dans l'eau, un champ de colza, un ciel dégagé... »

Vocabulaire : **triptyque, nuance, camaïeu, transparence, plan, horizon, geste, paysage**



Cassandre Barbotin

Titre de l'œuvre : *Partition graphique*

Date de création : 2021

Dimensions : 76 x 57 cm

Technique utilisée : Sérigraphie, monotype

Cassandre Barbotin, née en 1995 à Rennes, vit et travaille à Caen.

C'est une artiste sérigraphe. Par l'expérimentation de gestes libres durant toutes les étapes de la conception de l'image, elle détourne le procédé mécanique de la sérigraphie pour une approche résolument plus proche de la peinture.

De la préparation de l'image et de l'écran à l'utilisation des racles d'impression comme pinceaux et crayons, elle désapprend les gestes automatisés pour laisser place au hasard, à l'erreur et à une spontanéité graphique. Un travail de recherche d'équilibre entre les couleurs, les formes et le support apparaît alors dans chaque composition. La reproductibilité de l'image permise par la sérigraphie s'annule au profit d'un travail de séries de monotypes. Sortant de l'espace conventionnel de la feuille, l'artiste multiplie les supports et surfaces d'impression (bois, métal, tissu, murs, sols...) faisant référence aux moyens de diffusions populaires. Dans ses réalisations, un récit se crée par le geste à travers des rythmes, des variations et des saturations faisant écho à des partitions de musique. Inspirée par ses playlists et ses connaissances en composition musicale, Cassandre Barbotin fait correspondre l'ensemble de ces pratiques à la recherche d'une musicalité picturale. Telle une DJ, elle pioche ici et là des éléments existants et les assemble, se les réapproprie : ici un morceau que l'on reconnaît au premier accord et là une image d'archive encore mal connue.

Elle cherche des moyens graphiques pour rendre compte des intonations de voix, du rythme, des paroles. Elle écrit des tous petits extraits de refrains sur des immenses pages. Quand elle montre ses travaux, elle fait appel à notre mémoire auditive et, telle une musicologue peu orthodoxe, elle propose sa lecture, son point de vue sur ses explorations musicales.

Vocabulaire : sérigraphie, monotype, motif, contraste de couleurs, abstrait, assemblage, composition, forme ouverte / forme fermée



Raouf Brahmia

Titre de l'œuvre : *Sans titre*

Date de création : **2008**

Dimensions : **12 x 12 cm**

(31,5 x 31,5 cm avec le cadre)

Technique utilisée : **Peinture sur papier**

Né en 1965 à Souk-Ahras en Algérie, Raouf Brahmia obtient son professorat en Arts Plastiques en 1987 et a enseigné pendant six ans au sein de plusieurs établissements scolaires.

En 1992, il quitte son pays natal pour s'installer à Caen.

Il a obtenu son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, Option Art, en 1997 et il entreprend alors des voyages d'études à Rome, Lisbonne, Bruxelles, Londres et Winchester.

Parallèlement à son métier de professeur, il a été le fondateur de l'association « Retour à la culture » qui lui a donné l'occasion de créer plusieurs pièces théâtrales. En 2001 il se forme en Administration et Direction de Production Cinématographique à l'Université de la Sorbonne – Paris et en 2003, Il suit une mission civile judéo-arabe en Palestine et en Israël et réalise "Périple d'un hiatus" un film documentaire de 52 minutes. En 2005, Il crée une série de sitcom pour la télévision algérienne (*Kif Kif*). Il vit et travaille actuellement à Hérouville Saint-Clair.

Joël Hubaut écrit sur lui : "Il réalise son rapport au monde en recomposant son identité hybride. » (extrait du catalogue « Algérie en création »).

« Raouf Brahmia ne peint pas d'après nature. En vérité, il ne peint pas du tout au sens où on l'entend communément. Il travaille simplement, et de mémoire, à quelque chose qui n'a pas de nom et qui, somme toute, est du domaine de l'art. De l'art pour vivre. Ce qu'il a à dire est vital et se situe au-delà de la panoplie et des artifices de l'artiste conventionnel. Son matériau, c'est la mémoire du vécu. Il travaille la mémoire comme d'autres travaillent la glaise ou la peinture à l'huile. Il travaille avec la mémoire, sur la mémoire, dans la mémoire, autour de la mémoire, pour la mémoire, tout contre la mémoire. La mémoire, il la recompose, fragment par fragment, tel un manuscrit tombé en ruine. Souvenirs d'enfance, stigmates d'une terre qui en a vu de toutes les couleurs, fractures de soleil..., il en recolle les débris et les encadre de fenêtres. Il les met en valeur. Chaque élément reconstitué sauvé de l'oubli, du désert, devient une fenêtre ». Hamid Tibouchi

Vocabulaire : **figuratif/ abstrait, geste, forme ouverte / forme fermée, paysage**



Philippe Brosse

Titre de l'œuvre : *Sans titre*

Date de création : **2020**

Dimensions : **31 x 25 cm**

Technique utilisée : **Encre**

Philippe Brosse, né en 1966, vit et travaille en Normandie (à Villerville). Il a débuté avec le groupe PLACA en 1983. Depuis il n'a cessé d'exposer à Paris et en Normandie.

Peintre et plasticien, il réalise aussi des fresques et décors de théâtre. Philippe Brosse peint les natures mortes comme des visages et les visages comme des natures mortes car il ne représente pas leur réalité, mais leur quintessence. Avec lui rien n'est précisé, mais tout est dit, jusqu'au plus intime. Au cours d'un véritable corps à corps mené par le peintre avec des objets soi-disant inanimés, ceux-ci finissent par lui montrer leur vraie nature, par lui révéler leur âme, car, pour Philippe Brosse, les choses ont une âme. Elles possèdent aussi un passé qu'il met au jour, tel un chercheur, en fouillant sur sa toile les différentes couches picturales.

« Je n'ai jamais pu faire autrement que de peindre tous les jours depuis que j'ai 13 ans. Je peins des chaises, des fauteuils, des natures mortes, des paysages, des arbres pour trouver la lumière que produit l'alchimie de la couleur et de la peinture. Je peins pour compenser, pour travailler, pour comprendre, pour célébrer la vie, par urgence, pour être à contretemps, pour ne pas narrer, pour ne pas écrire, pour échapper à l'image, pour survivre dans la société des hommes, pour les rencontrer, pour percer des mystères, pour l'absolu, pour toucher l'autre, pour faire apparaître le tellement visible de l'invisible. Je figure, je défigure, je refigure jusqu'à ce que la matière prenne vie, qu'il se passe quelque chose. Je couvre, je recouvre, je creuse non pas pour qu'on voit, mais pour qu'on sente. Je veux que ma peinture soit une pierre de vie. À présent, je vis et peins en Normandie dans un village perché entre le bout du haut de la forêt et la mer. »

Vocabulaire : **nuance, camaïeu, transparence, geste, forme ouverte / forme fermée, paysage**



Virgile Debar

Titre de l'œuvre : ***Vincent***

Date de création : **Septembre 2009**

Dimensions : **64,5 (hauteur) x 49,5 cm**

(75 x 60 cm avec le cadre)

Technique utilisée : **Peinture acrylique et collage de magazines sur feuille cartonnée**

Virgile Debar (né en 1978), peintre et dessinateur français, a passé son enfance et adolescence à Nancy. Il vit et travaille actuellement en Normandie.

L'artiste expose depuis 2001, dans divers lieux alternatifs et institutionnels, en France, en Europe et en Corée du Sud. Il collabore également à des livres d'artistes ou à des revues.

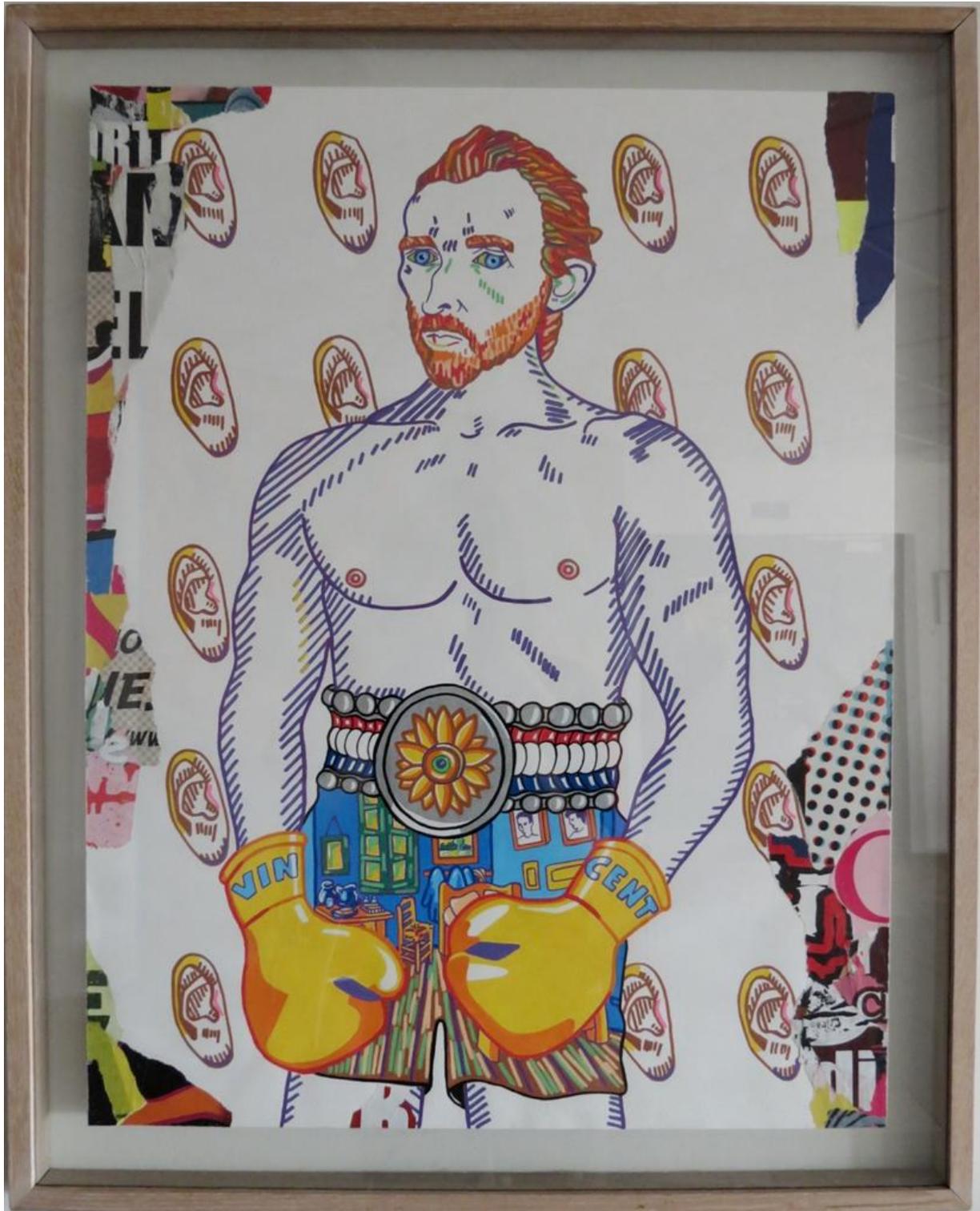
Dans son travail il réalise des mises en scènes à partir d'images et de personnages qui sont familiers au plus grand nombre et qu'il redessine.

Il détourne ces images célèbres pour en faire une autre plus humoristique avec des couleurs vives, qui rappellent celles utilisées par les artistes du Pop art.

« La couleur doit sauter à la figure, perturber voire hypnotiser le spectateur. »

« Je crée avec mes représentations un nouveau langage dans lequel plusieurs pistes sont envisagées. Par ce jeu, j'induis volontairement en erreur en utilisant des éléments compréhensibles mais sans véritable cohérence apparente. Plusieurs degrés de lecture sont présents. Je collecte des images s'inscrivant dans la mémoire collective, les déforme, les transforme, les remixe pour en faire des visuels hybrides, mutants. Tout ceci me semble en cohérence avec notre mode de consommation, les nouvelles technologies et codes culturels qui sont en perpétuelles mouvements et changements ».

Vocabulaire : **collage, détournement, motif, appropriation, figuratif /abstrait**



Alexis Debeuf

Titre de l'œuvre : *Les courses*

Date de création : 2010

Dimensions : 20 x 30 cm

Technique utilisée : Photographie numérique, tirage jet d'encre sur papier baryté

Alexis Debeuf est né le 15 novembre 1984 à Tours, il vit et travaille à Hérouville-Saint-Clair. En 2010, il a obtenu son DNSEP à l'Esam de Caen-Cherbourg (avec les félicitations du jury).

Alexis Debeuf utilise des objets domestiques, des vêtements, du mobilier, des outils auxquels il applique des greffes, des changements d'échelles ou des transformations pour en modifier leur nature première.

Jouant volontairement l'équilibriste entre le champ de la sculpture et du design, ses objets dévoilent de nouveaux usages, souvent absurdes, voire grotesques.

Tel un inventeur ou un bricoleur, il crée des assemblages qui répondent à des problèmes qui n'en sont pas.

Il tente, cherche et trouve des formes comme par accident. Ses découvertes dévoilent un humour que l'on pourrait rapprocher aisément du *slapstick*, des vieux cartoons ou des farces et attrapes.

Par exemple, avec *Autoritratto*, le manche d'un râteau laisse apparaître un véritable autoportrait de l'artiste, comme s'il s'y était violemment cogné après avoir malencontreusement marché dessus. Cette approche amusée ou pince-sans-rire du monde traduit cependant un regard alerte sur son environnement. C'est le cas par exemple avec ses fausses caméras de surveillance placées dans l'espace public et confectionnées à partir d'oiseaux en plastique, normalement utilisés par les chasseurs pour appâter le gibier. Ou encore avec cette action intitulée *Bon vent*, pour laquelle l'artiste a invité quiconque à lui confier son C.V. pour qu'il les accroche à des ballons gonflés à l'hélium et les diffuse dans les airs, comme dans les méandres de l'administration.



Yann Esnault

Titre de l'œuvre : *Sans titre*

Date de création : **2008**

Dimensions : **185 (hauteur) x 20 (largeur) x 6 cm**

Technique utilisée : **techniques mixtes (corde, papier...)**

Yann Esnault est né en 1965, il vit et travaille à Caen.

L'artiste, issu des Beaux-arts de Caen, a fait partie du mouvement « support-surface », qui a été créé dans les années 70. Le groupe d'artistes a cherché à faire éclater les limites de la peinture et se posaient la question : « Doit-on peindre avec un pinceau? Sur un châssis? ». Ils peignaient sur différents supports : des parasols, des murs, ou bien même sur du tissu avec de la cire, comme Yann Esnault.

La technique de Yann Esnault est de plonger des morceaux de tissus dans de la cire d'abeille colorée fondue. Cela donne un effet de mouvement à la sculpture. Cependant il n'utilise pas seulement du tissu, mais aussi de la corde, du bambou, des morceaux de céramique, des journaux... Une fois les tissus trempés, Yann Esnault peut les modeler, créer du volume pour donner vie à l'œuvre. Le résultat ressemble à une sculpture molle, qui est colorée.

Vocabulaire : **sculpture, forme abstraite, forme ouverte, sculpture molle, polychromie, technique mixte**



Thierry Farcy

Titre de l'œuvre : *Anatomies improvisées*

Date de création : 2008

Dimensions : 21 x 29,7 cm

Technique utilisée : Fusain et craie blanche sur papier cartonné coloré

Né en 1965 à Vire, Thierry Farcy vit et travaille à Bréville-les-Monts, au nord-est de Caen.

L'artiste a commencé sa série de dessins *Anatomies improvisées* en 2008 : "J'ai abordé une longue série de dessins en 2008, comme un musicien de jazz qui improviserait sur un thème musical. Elle compte 300 éléments. Ayant une formation de médecin, ma vision du monde est imprégnée de cet univers visuel. Dans ces dessins, il est question de biologie, d'anatomies microscopiques, de dissections poétiques. On peut y voir des formes étranges, parfois, reliant la réalité et le microcosme sans pouvoir discerner précisément les formes et leur nature. Tous les dessins sont réalisés sur un format identique avec des moyens réduits. Je propose de présenter ici un extrait de cette série".

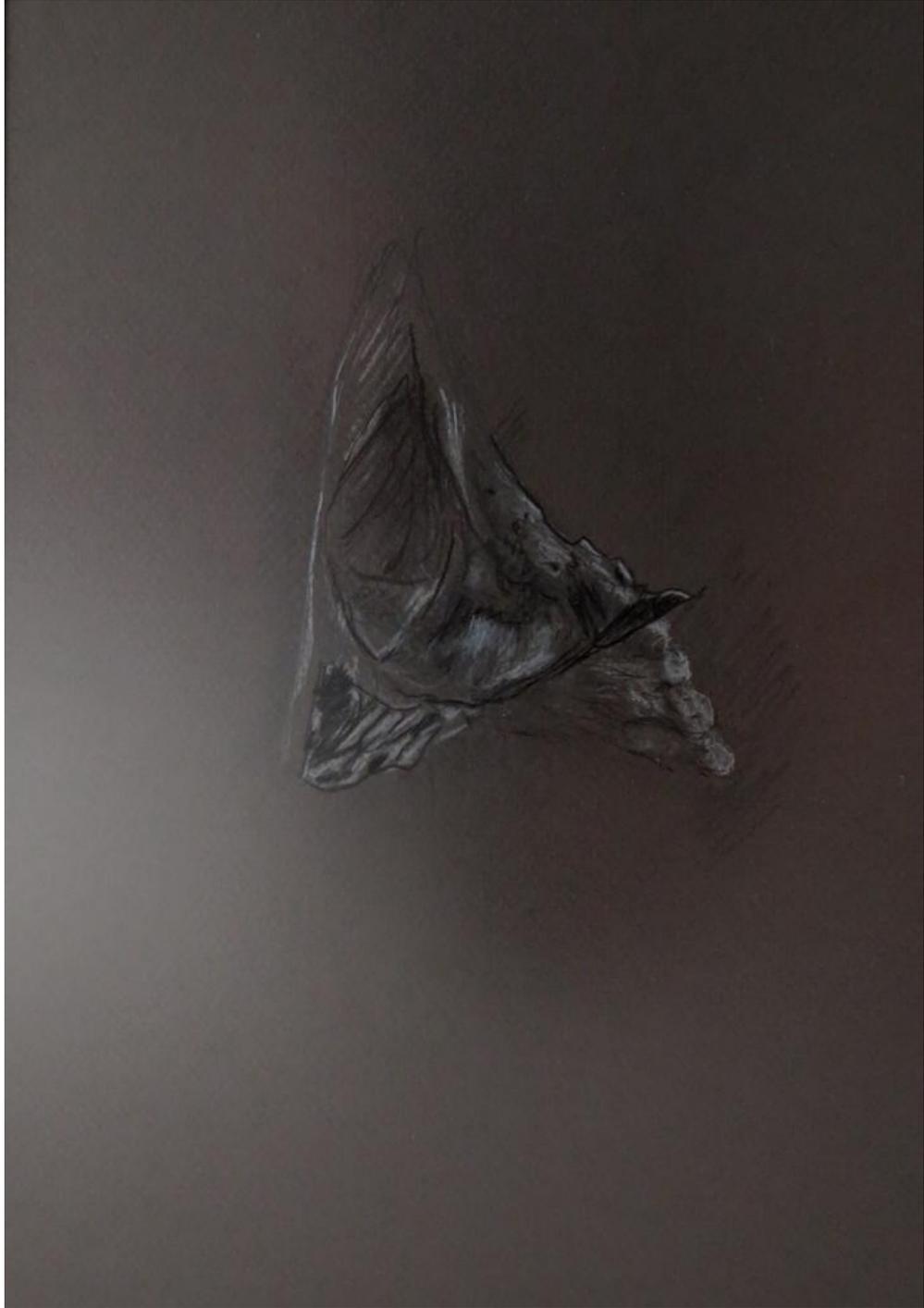
L'artiste a donc cette particularité d'être médecin généraliste : «J'ai besoin des deux pour marcher», relève-t-il. Lorsqu'il a commencé ses études, c'était «pour comprendre comment fonctionnait le corps humain».

«Ce qui me passionne, c'est la biologie, l'archéologie, l'être humain... Tout ce qui est vivant (...). J'explore aussi le microcosme biologique de notre organisme et ses relations avec le monde qui l'entoure, par l'observation mais aussi par l'imagination qui me permet de rêver à monde biologique encore différent. Mon travail incite aussi à réfléchir aux changements et aux avancées de la médecine, de la génétique ainsi qu'aux sciences modernes qui sont capables de faire des merveilles mais qui prennent aussi des risques sur l'avenir du vivant..."



Vue de la série

Vocabulaire : fusain, rehaut, ombre / lumière, support, art figuratif, série, fragment



Michel Frerot

Titre de l'œuvre : **Abstraction**

Date de création : **2001**

Dimensions : **15,5 (hauteur) x 15 cm**

(27,6 x 27,6 cm avec le cadre)

Technique utilisée : **Peinture sur papier, sable collé**

Né à Dijon en 1927 et mort en 2016, Michel Frerot peint depuis l'âge de dix-huit ans ; il s'est installé en Normandie dans les années 50 (à Caen puis à Sannerville). Artiste aux multiples talents, il était doué à la fois pour la peinture, la sculpture, le dessin et la céramique, mais aussi pour le théâtre. Sous les ordres de Jean-Louis Barrault, il a même interprété un rôle aux côtés de Philippe Noiret.

D'abord figurative, expressionniste, sa peinture s'est ensuite inspirée du cubisme et du fauvisme. « Inspirée par la nature et par la calligraphie orientale, son œuvre peut s'apparenter à la peinture du mouvement Cobra », note un représentant de l'artothèque de Caen, artothèque qui compte plusieurs de ses réalisations dans sa collection.

Son œuvre a très vite pris le chemin de la simplification, avec des formes et des couleurs épurées.

L'influence extrême-orientale de ce maître du tai-chi, discipline taoïste décrite comme de la méditation en mouvement, s'épanouissait parfaitement dans ses créations.

Nourrie d'un geste spontané, son œuvre a régulièrement servi de support à une réflexion sur le genre humain : un jeu d'échecs pouvait signifier le damier du temps et de la pensée, un cercle, un triangle ou un carré traduire des symboles guerriers ou religieux pour raconter le monde.

Quand on voit ses œuvres, on reconnaît la passion de l'artiste pour la calligraphie. Ses « Abstraction » frappent par les couleurs et leur contraste avec des tons beaucoup plus doux, souvent ocres et blancs.

Le galeriste Samdi dit de ses peintures : « Le contraste est très présent dans ses toiles. Des contrastes entre le plein et le vide qui me rappellent l'Asie, où le vide n'est pas forcément vide et le plein pas forcément plein. Une belle philosophie où surgit la beauté du geste, un climat fait d'espaces et d'équilibres ».

Michel Frerot était aussi un performer. Il aimait réaliser une œuvre en direct et en musique avec un groupe de jazz comme l'orchestre Pantincruel.

Vocabulaire : geste, matériau, texture, art abstrait, transparence, contraste, nuance, calligraphie



Kyeong-Jou Jung

Titre de l'œuvre : ***Sans titre***

Date de création : **1996**

Dimensions : **39 (hauteur) x 38 cm**

Technique utilisée : **Gravure (eau-forte)**



Détail

Enseignante (en arts plastiques et coréen), peintre et plasticienne, Kyeong-Jou Jung a obtenu en 1997 son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'école des Beaux-arts de Caen.

Elle a auparavant, dans son pays de naissance, la Corée du Sud, obtenu un master en Arts, et elle possède également un diplôme approfondi de langue française à l'université de Caen.

Elle a exposé très régulièrement tant en Corée qu'en France.

"Lorsque je travaille, j'ai l'impression que je construis une poésie abstraite en utilisant des moyens plastiques. J'utilise la résine de polyester pour son opacité, le verre pour sa transparence. Pour la gravure, j'aime utiliser des papiers légers. Je change de technique selon la nécessité du projet que je désire réaliser. Le temps, la pensée, l'espace, le regard, la mémoire... constituent mon travail."

Kyeong-Jou Jung est plasticienne : elle ne veut pas se spécialiser dans un seul art.

Dans son œuvre intitulée *Sans titre*, elle montre une accumulation de dessins placés avec un espacement régulier ; certains sont figuratifs, d'autres ressemblent à des symboles. Ces dessins nous renvoient parfois à des éléments que l'on peut reconnaître, d'autres sont plus énigmatiques. Le spectateur peut être invité à chercher le lien entre ces éléments, le dialogue qui peut exister.

Vocabulaire : **gravure, eau-forte, accumulation, motif, figuratif /abstrait**



1/4

36 1/2

Yves Ledent

Titre de l'œuvre : *Plaine-mer et Petites Peintures (Paysage d'août 5-6-7-8)*

Date de création : 2010

Dimensions : 50 (hauteur) x 100 cm (*Plaine-mer*)

23 (hauteur) x 33 cm (*Paysage d'août 5*)

26 (hauteur) x 20,5 cm (*Paysage d'août 6*)

34,5 x 34,5 cm (*Paysage d'août 7*)

24 (hauteur) x 18,3 cm (*Paysage d'août 8*)

Techniques utilisées : Photographie + Carte imprimée (*Plaine-mer*)

Peinture acrylique sur feuille cartonnée (*Paysage d'août 5-6-7-8*)

Yves Ledent est né en 1954 dans le Cotentin.

Il vit et travaille à Le Bû sur Rouvres (dans le Calvados).

Ses œuvres font partie d'une exposition intitulée *Plaine-mer*.

« Le titre est né d'un jeu de mots associant deux géographies qui me sont familières, la plaine de Caen où j'habite, et le bord de mer du Cotentin, où j'ai vécu », explique l'artiste.

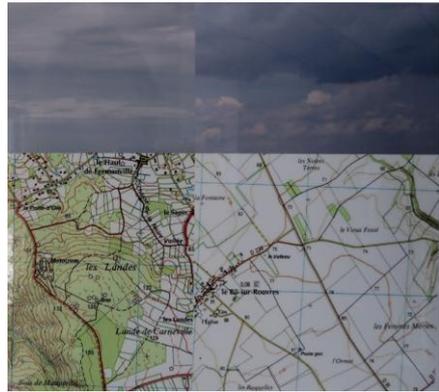
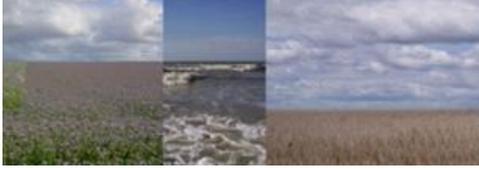
Le dispositif présente un ensemble de diptyques avec un complément cartographique mettant en relief le caractère toponymique des lieux (les Treize-Acres, les Noires-Terres ou les Quatre-Vents par exemple).

« L'horizon fait le lien entre ces *Plaine-mer*, celui de la plaine reste accessible tandis que l'horizon de la mer convoque l'infini, explique l'artiste. L'homme dessine le paysage de la plaine alors que celui de la mer est encore immuable. Sous d'autres ciels, la ligne d'horizon, en sa blancheur, se déchire dans mes *Petites Peintures*, échos de mes *Plaine-mer* ».

À propos de ses *Paysage d'août*, il dit : « Ces *Petites Peintures*, issues de la série *Plaine-Mer*, sont brossées sur une fine couche de plomb où les couleurs adhèrent en couches successives tout en préservant leur transparence. Ma préoccupation n'est pas de traduire mais de me souvenir de ces lumières de plaine et de mer. Souvent liées à une saison mentale, singulièrement subjectives donc, ces lumières, capturées lors de mes itinéraires-photographiques, proposent le plus souvent des ciels improbables assourdis par le support de plomb. Cette constellation de paysages qui se modifie au gré des murs d'accueil, offre une diversité de cadres noirs participant à un dispositif où chaque tableau peut être figuré isolément ou inscrit dans un ensemble ».



Vocabulaire : paysage, peinture, nuance, trace, étendue, horizon, série, accrochage



Agnès Moncorgé

Titre de l'œuvre : *Amas*

Date de création : **2011**

Dimensions : **54 (hauteur) x 50 cm**

(67,5 x 62,5 cm avec le cadre)

Technique utilisée : **Pierre noire sur feuille cartonnée**

Agnès Moncorgé est née à Lyon en 1953, elle vit et travaille à Caen.

Elle a obtenu un master de recherche en arts plastiques à l'Université Rennes 2 ainsi qu'un DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Études Plastiques).

L'artiste crée aussi bien des sculptures, des céramiques que des dessins. Elle a réalisé des œuvres en porcelaine qui montrent un rapprochement d'éléments, semblables à des molécules dialoguant entre elles.

L'artiste définit elle-même son travail comme « un regard sur le monde du possible, sur la connivence entre les poussières de matières. Une prise en compte de l'interstice ».

Avec cette œuvre, *Amas*, on est privé de la notion d'échelle, on voit une accumulation de formes sphériques, qui sont légèrement déformées suivant l'endroit où elles se trouvent. L'espacement entre chacune d'elles a été noirci par l'artiste, ce qui permet de faire un contraste marqué, pour faire ressortir le contour de chacun des éléments.

Le fait que ces formes soient coupées par le bord du dessin amplifie l'effet d'accumulation, qui pourrait se poursuivre à l'infini en dehors du cadre.

« *Amas* » est un titre ouvert, qui laisse volontairement le spectateur imaginer ce que pourrait évoquer ces formes.

Vocabulaire : **art abstrait, détail, accumulation, modelé, contraste, échelle**



Stéphane Montefiore

Titre de l'œuvre : *Sans titre*

Date de création : 2005

Dimensions : 65 (hauteur) x 49 cm

(75 x 60 cm avec le cadre)

Technique utilisée : Peinture acrylique sur feuille cartonnée

Stéphane Montefiore, né à Paris en 1971, est un peintre français, installé à Fécamp, où il est directeur de l'École municipale d'arts plastiques.

Il passe son enfance et son adolescence dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. Dès l'obtention de son diplôme de l'École Supérieure d'art du Havre en 1997 (DNSEP), il délimite sa recherche picturale : « la figuration d'un sujet et sa disparition progressive ». Il complètera cette formation par différentes résidences et par un voyage d'études de six mois à New York et Los Angeles en 1998.

Il expose régulièrement, à partir de 1995, en France et à l'étranger, en centres d'art, galeries et musées.

Sa première série de peintures, consacrée aux *Crânes*, qui flottent ou disparaissent dans de grands formats, le catégorise rapidement comme un peintre contemporain de *Vanités*.

Viennent ensuite des séries de peintures dédiées à la représentation d'objets usuels. Ce qui fait lien et sens, entre des lustres à pampilles, des fauteuils, des bidons et des flacons, c'est que tous relèvent de la question de la disparition. L'aspect formel d'un lustre, par exemple, donne la possibilité d'explorer les vides ou encore la transparence.

Au delà des sujets et des séries, le travail de Stéphane Montefiore s'apparente à une recherche sur la couleur : la peinture est travaillée dans des liquidités différentes par couches de peinture successives et à chaque série correspond quasiment un champ chromatique différent.

Bénédicte Martin dit de son travail : « L'artiste articule des questions liées à la représentation des objets et à leur contexte d'utilisation : en les multipliant, il les vide progressivement de leur banalité et les charge en retour d'une autre signification. Les objets sont usuels mais leur traitement, en se démarquant d'une figuration photographique, fait apparaître des vides, des absences, des manques ou au contraire des macules. L'objet, n'étant pas représenté dans son contexte habituel, n'a plus la même valeur d'usage. Le sens n'est pas caché, il est déplacé. C'est la couleur qui permet la mise en équivalence des objets, le rouge comme dénominateur commun ».

Vocabulaire : peinture, trace, geste, nuance, transparence, fluidité, coulure, art figuratif / abstrait, forme fermée / forme ouverte



Jacques Morhaïm

Titre de l'œuvre : *Éléments n°149, 150, 151, 152*

Exposition Laboratoire 2003-2004

Date de création : 2004

Dimensions : 22 (hauteur) x 16 cm (largeur) (4 toiles)

Technique utilisée : Techniques mixtes (peinture acrylique sur toile, dessin et peinture sur toile, toile emballée, peinture sur plaque de métal)

Jacques Morhaïm est né en 1954 à Paris.

Son travail est une sorte de cacophonie de formes, de couleurs dans de petits formats juxtaposés qui forment un seul tenant, une seule œuvre.

“ Ne rien se refuser ”, tel est la directive que s’est imposée Jacques Morhaïm au commencement de ce “laboratoire” des formes.

Il compose le contenu du tableau à partir d’éléments géométriques et de couleurs déterminés par le hasard du tirage au sort.

La systématisation fait place à l’hétérogénéité des formes abstraites ou figuratives.

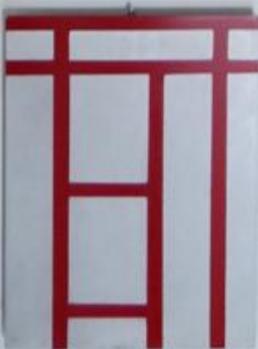
Seule règle, mais considérée cette fois comme élément homogène de l’ensemble, le choix du format : 22 cm de hauteur par 16 cm de largeur.

L’accrochage propose dans sa totalité 126 tableaux qui ne font qu’un de par l’effet premier de planéité. Puis à l’approche du tableau, on découvre des formes d’une peinture qui n’en est pas une puisque sont également utilisés comme médiums le plexiglas, l’aluminium, le bois, le tissu, le miroir, chacun gardant ses propriétés plastiques. Ces formes sont comme des rappels ou des détails de l’histoire de l’art moderne et contemporain. Les sources de Jacques Morhaïm sont : la rigueur de Piet Mondrian, le carré de Kasimir Malevitch, repris comme un hommage puis déstabilisé. D’autres suggèrent les rayures de Daniel Buren, la gestualité des expressionnistes abstraits, les matériaux de l’art minimal, mais aussi des rappels de sa propre peinture.

Il en ressort un dialogue particulier entre les formes, une indécision et, en même temps, un optimisme dans ce foisonnement, comme un débat ouvert, inachevé.

Car la difficulté qui se pose à Jacques Morhaïm est comment peindre tout en assumant ces références de l’histoire de la peinture. Il choisit de les mettre à plat, de les revendiquer avant de continuer.

Vocabulaire : polyptique, art abstrait / art figuratif, texture, transparence / opacité, brillant / mat, accrochage, forme ouverte / forme fermée, référence artistique



Aurélien Pauly

Titre de l'œuvre : ***Sacha***

Date de création : **2021**

Dimensions : **40 x 30 cm**

Technique utilisée : **Tirage sur papier Kodak Pro Endura et Alu Dibond**

Aurélien Pauly est né en 1981 à Montauban, il vit et travaille à Bernay et a obtenu son DNSEP en 2004.

"La photographie me permet de créer des lieux. Conservant la plupart du temps un aspect volontairement ébauché, ceux-ci visent un état intermédiaire entre le réel et sa contrefaçon évidente. Je cherche à concevoir des endroits où le contenu paraîtra plausible, plutôt que vrai : des simulacres. Le rapport d'échelle entre les différents éléments, parfois incohérent, contribue à troubler la manière dont on voudrait les appréhender.

L'intérieur et l'extérieur se confondent. L'espace est illusoire, la nature est évoquée, imitée de manière minimaliste. L'humain ou les objets qui y renvoient paraissent à leur place bien que leur rôle ou leur interaction avec le lieu soient obscurs voire inexistantes.

Des questionnements récurrents traversent des espaces épurés : l'écoulement du temps, la disparition, la manière dont l'image peut se prolonger mentalement au-delà d'une limite spatiale ou temporelle."

Vocabulaire : **photographie, composition, cadrage, espace suggéré, nuance, transparence**



Françoise Pacé

Titre de l'œuvre : ***Sans titre***

Date de création : **2006 et 2009**

Dimensions pour la toile **70 (hauteur) x 50 cm**

Pour les petits tableaux : **30 x 21,5 cm**

Technique utilisée : **Peinture acrylique sur toile + encre sur papier**

Artiste plasticienne née en 1958 et morte en 2022, photographe et peintre, Françoise Pacé était diplômée de l'école des Beaux-arts de Lille et de Saint-Etienne. Elle vivait à La Ferté-Macé et travaillait aux ateliers du « Carré Rouge » à Carrouges (61).

La création de Françoise Pacé questionne le paysage, souvent entre figuration et abstraction.

« Si j'ai passé mon enfance au bord de mer dans un lieu statique, ma vie d'adulte a été ponctuée de déménagements et de voyages. J'y ai découvert la terre. De Dunkerque à Saint Etienne, puis Antibes, les USA, Bruxelles et la Normandie. Petit à petit les espaces, les lumières des paysages de Normandie ont pris place dans mon travail. La mémoire a tracé ces lignes simples pour recréer ces paysages désirés. Mon travail est toujours porteur de mémoire.

La quête du paysage est associée au déplacement. Il m'a fallu du temps pour comprendre que paysage et voyage sont étroitement liés. Aller vers, découvrir plus loin d'autres horizons. Le paysage est mouvant, impalpable. La ligne d'horizon est la première figure abstraite. La première référence au monde. Elle change dans le mouvement (en voiture, en train). Mais si mon corps devient dans l'immobilité, la figure centrale du paysage, je me retrouve au centre d'un cercle ou d'un disque qui m'est propre en relation avec mes mensurations et en relation avec le point où je me trouve. Paysages, ils habitent ma mémoire, s'y transforment. Paysages naturels porteurs de sens en ma mémoire. Constructeur de mon être. Nos paysages nous transforment au plus profond de nous. (Françoise Pacé le 15 juillet 2005)

Vocabulaire : **peinture, trace, geste, nuance, camaïeu, transparence, fluidité, profondeur, plan**



Anne Sénoville

Titre de l'œuvre : *Vers quel verre, œil vert, diriges-tu tes regards chaussés de vert ?*

Série n°10, « Le regard porté »

Date de création : 2009

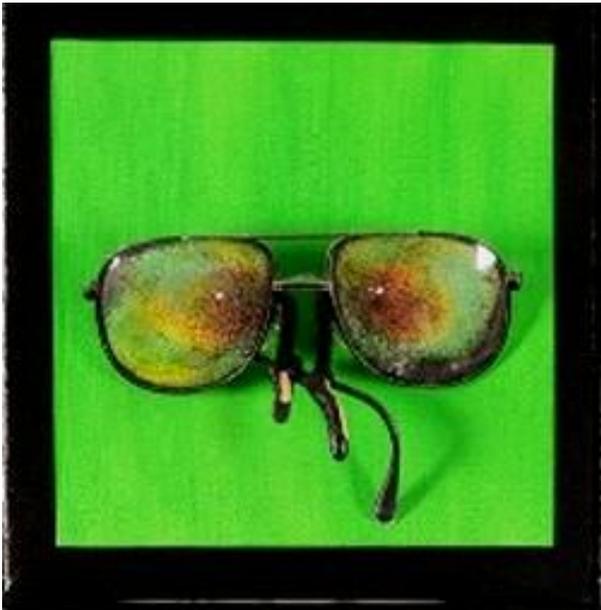
Dimensions : 40 x 40 cm

Technique utilisée : 4 toiles peintes collées ensemble + Collage d'objets et de matériaux (lunettes, polystyrène peint, plume, image imprimée et collée)

"Il s'agit d'une œuvre sur le thème du regard, au travers des lunettes, ce petit objet du quotidien. Dans notre imaginaire, notre univers fantasmatique, l'œil et le regard occupent une place capitale. (...) Mon travail propose un voyage entre imaginaire et réalité, entre légèreté et gravité de l'existence humaine."

C'est à partir d'un mot, d'une image, d'un objet qu'Anne Sénoville construit son travail. En utilisant ces matériaux préexistants comme le papier peint ou les montures de lunettes, elle interroge les symboles et le sens dont ils sont porteurs. Elle questionne les liens qui les unissent à notre environnement. Le spectateur est invité à faire des liens entre les différentes parties, à imaginer ce qui pourrait relier ces quatre tableaux. La couleur (le vert) permet d'homogénéiser l'ensemble.

Vocabulaire : techniques mixtes, collage, assemblage, plan, aplat, effet de profondeur, contraste, art figuratif / abstrait, polyptique, relief



Claire Soulard

Titre de l'œuvre : *Sans titre*

Date de création : 2012

Dimensions : 48 (hauteur) x 38 cm

Technique utilisée : Peinture acrylique sur toile

Claire Soulard est née en 1986, elle vit et travaille à Caen, où elle a été diplômée de l'école des Beaux-arts en 2009 (elle a obtenu son DNSEP avec les félicitations du jury). Depuis son vaste atelier de la presqu'île, l'artiste dit aimer « mélanger la gestuelle, mon corps dans l'espace, des éléments spontanés respectant une trame, qui offre plein d'éléments, de petits indices au spectateur ». Ses acryliques augmentées d'un peu d'huile sont produites en séries.

« À première vue, explique-t-elle, il est facile d'être désorienté, ne sachant pas très bien où l'on se trouve. Alors nous nous accrochons à tout ce qu'on semble distinguer. Entre inconscient et réel, ces éléments nous font naviguer dans un monde fantasmagorique, lieux du rêve où les objets, les lignes, les couleurs s'entrecroisent sans toujours nous donner les clés de leur signification.

Entre aplats de couleur et éléments en creux, l'espace de la toile est construit en brisant l'unité de plan. Ces éléments discontinus, superposés, forment une nébuleuse, un lieu indistinct. Et pourtant, les formes géométriques apportent un effet de profondeur et replacent l'ensemble de l'œuvre dans un espace construit, structuré, continu, où chaque élément n'est pas placé au hasard mais participe bien de la composition de la toile (...).

Les dessins et peintures qui, au premier abord, donnent une impression de dessins enfantins, sont bien trop complexes et précis. Ils trahissent le peintre qui les dessine et créent une confusion entre ce temps passé de l'insouciance et celui du présent : un travail structuré, construit, et où apparaissent désirs, tristesse, joie, peur, espérance... (...) J'ai recherché et travaillé à partir de la forme humaine et de l'espace intérieur (...).

La figure humaine se met en posture par l'espace de la toile, de là s'étend dans le format une pièce, une architecture rectangulaire où l'on pourrait imaginer un espace clos, mais à partir de cet espace sortent des formes extérieures construites par le pinceau et le crayon. Il n'y a pas de modèle, le paysage se construit spontanément en suivant les lignes du tableau, les couleurs s'assemblent et les formes se complètent. Le corps, l'extérieur et l'intérieur se confondent, ils sont reliés par le trait et se superposent, de sorte qu'il n'y ait aucune limite entre ces frontières ».

Jean-Michel Pinchon (galeriste) dit de son travail : « Elle a une grammaire très particulière, une sorte de mythologie personnelle. Le geste mêle fragilité et force du trait. Le piège est de croire à une sorte de gratuité, alors que tout est pensé, construit. »

Vocabulaire : aplat, effet de profondeur, perspective, contraste de couleurs, art figuratif / abstrait, forme fermée / forme ouverte, silhouette, superposition



Jacques Vimard

Titre de l'œuvre : *La tasse blanche*
(série *Les Tasses blanches*, 2002-2004)

Date de création : 2004

Dimensions : 57 (hauteur) x 38 cm

(67,5 x 48,5 cm avec le cadre)

Technique utilisée : Encre et dessin sur feuille cartonnée

Jacques Vimard est un artiste peintre, dessinateur et lithographe français né en 1942 à Paris. Après avoir vécu à Bagnolet, il s'est installé en 2000 à Lessard-et-le-Chêne (Calvados).

C'est vers la fin des années 90 que Jacques Vimard énonce son refus d'une peinture tragique et souffrante, en même temps qu'il affirme le choix conscient d'un retour sur « l'enfance, la mère, l'érotisme et un certain état d'innocence ». « J'ai refusé d'exprimer le drame, la douleur dans ma peinture pour aller vers une espèce de joie qui n'a rien de religieux mais qui peut être religieuse quand elle fait le lien entre le sacré et le terrestre. C'est une quête de la joie et de la beauté » confirme l'artiste qui précise : « Pour moi, c'est la couleur rose qui s'impose dans cette démarche... C'est le défi du peintre. Un côté provocateur, car le rose n'est pas artistiquement correct ».

Dans le même temps, l'expérience de son épouse Niki Barbova dans le monde de l'édition stimule la fondation des Éditions Barbova par quoi Jacques Vimard approfondit son implication dans les créations de livres d'artiste.

Pourquoi a-t-il décidé de peindre cette série de tasse ?

« C'est une forme banale qui est arrivée là dans le silence de l'atelier de Normandie, et parce que j'aime boire le café turc dans cette tasse blanche avec son liseré doré et sa sous-tasse de porcelaine rose pâle, dépareillée.

Un jour de lassitude, j'ai dessiné cette tasse, cette forme de rien anodine, devenue une chose sophistiquée – un petit paradis, un luxe ».

Vocabulaire : trace, geste, contraste, art figuratif / abstrait, forme fermée / forme ouverte, répétition, fini / non fini



Brochure réalisée par Brigitte Roffidal
Responsable de la galerie du collège Émile Zola
26 Rue André Gide
14730 Giberville
02 31 72 63 90
